



## Furniture Napoleon III Stamped Fourdinois



7 200 EUR

Signature : Maison Fourdinois Paris

Period : 19th century

Condition : En l'état

### Description

Important meuble en placage d'ébène et bronze doré d'époque Napoléon III estampillé FOURDINOIS (Henri et Alexandre Fourdinois fils célèbre maison d'ébénisterie parisienne, Fournisseur officiel de Napoléon III, ensemblier préféré de la nouvelle aristocratie et des têtes couronnées d'Europe) présentant un élégant meuble galbé toutes faces ouvrant par un tiroir en partie supérieur et deux grandes portes ornées d'une riche garniture de bronze finement ciselé et doré dans un répertoire Louis XIV-Régence aux masques de Dionysos et Bacchus coiffés de pampres de vigne et encadrés de rinceaux, croisillons à fleurons, nombreux encadrements, chutes, rosaces et se terminant par des sabots feuillagés. Le plateau est coiffé d'un épais marbre rouge du Languedoc souligné d'une raffinée

### Dealer

**Galerie Tramway**

marchand d'art, gestion du patrimoine

Mobile : 06.65.52.05.40

D-751

Amboise 37400

bordure en bec de corbin sculpté-chantourné. Bon état général, non restauré a noter quelques usures, intérieur a une étagère médiane. Dimensions: 1 M 50 de long X 1 m 46 de haut X 62 cm de profondeur.

La maison Fourdinois est très importante pour l'histoire de l'ébénisterie du XIXe siècle, mais aussi pour l'histoire du goût de son époque, alors caractérisée par les « néo-styles ». Sur seulement deux générations, Alexandre-Georges Fourdinois (1799-1871) puis Henri-Auguste (1830-1907) le fils, la maison Fourdinois connaît de nombreux succès aux expositions universelles, devenant la référence dans l'ébénisterie de luxe pour la clientèle d'un Second Empire fastueux.

Alexandre-Georges se forme dans l'une des principales maisons d'ébénisterie de France, « d'un caractère sérieux, il fut bientôt, malgré sa jeunesse, appelé à diriger l'atelier des sculpteurs de la maison Jacob-Desmalter ». Fourdinois travaille avec le fils Jacob-Desmalter, Georges-Alphonse. Puis, il s'associe en 1835 avec Jules Fossey, qui a auparavant oeuvré en Angleterre chez Crace. Les deux artistes semblent se compléter dans leur façon de travailler, "quand un artiste habile, ayant assez de goût pour concevoir et assez de talent pour exécuter, offre son concours à l'industrie, il devient pour elle un instrument précieux, car il peut tout à la fois interpréter la pensée par le dessin et l'exécuter par le ciseau. C'est l'histoire de MM. Fourdinois et Fossey, qui ont mis pendant longtemps leur intelligence d'artiste au service de la fabrique d'ébénisterie." Face à d'autres grandes maisons d'ébénisterie de l'époque, telles que Grohé, Bellangé, Ringuet-Leprince, Wassmuss, l'association Fourdinois et Fossey rencontre ses premiers succès avec une médaille d'argent à l'Exposition des produits de l'industrie de 1844, par la présentation d'un buffet-dressoir de style Renaissance. Par la suite, des commanditaires prestigieux font appel à eux comme

Louis-Philippe, avec notamment la livraison d'un buffet et de vingt-quatre chaises de style Louis XIII, cher au roi des Français, ou des fauteuils livrés en 1845 pour le grand salon de l'appartement du duc et de la duchesse de Nemours au Palais des Tuileries. L'association Fourdinois et Fossey prend fin en 1848, chacun débutant désormais une carrière individuelle. À l'Exposition des produits de l'industrie de 1849, alors que Fossey obtient une médaille d'or dans la section "Ébénisterie d'art", Fourdinois obtient un « rappel » de médaille d'argent dans la section "Meubles d'utilité et à système, objets d'ameublement". La participation d'Alexandre-Georges Fourdinois aux expositions universelles marque un tournant décisif pour la maison. Lieu privilégié d'émulation artistique, autant qu'outil de stratégie commerciale, les expositions universelles permettent d'accroître la visibilité par la reconnaissance de la critique qui engendre d'importantes commandes. À la première Exposition universelle, organisée à Londres en 1851, il présente un buffet monumental de style Renaissance, qui donne une part considérable à la sculpture en ronde-bosse, et remporte the Council Medal (la grande médaille). En plus de ses succès aux expositions universelles, Alexandre-Georges s'est vu confier, entre 1850 et 1852, l'exécution du mobilier de certaines salles du musée du Louvre d'après les dessins de Félix Duban alors architecte du Louvre. Il reçoit également 15 100 Francs pour l'ameublement des appartements de la reine à Saint-Cloud, aménagement fait à l'occasion du voyage officiel de la reine Victoria en France en 1855. L'ensemble comprend une psyché, un lit à baldaquin et le mobilier destiné au prince Albert. La passation de relais entre le père et le fils est peu lisible. Il est généralement admis que le fils rejoint la maison Fourdinois en 1860 à son retour d'Angleterre, puisqu'ils participent ensemble à l'Exposition de 1862, le père présente sa cheminée et Henri-Auguste un cabinet à deux corps en ébène. Âgé d'à peine 16 ans, Fourdinois

entre dans l'atelier de l'architecte Duban où il se forme de 1846 et 1848, - à cette période les deux chantiers principaux de l'architecte sont la Sainte-Chapelle et le château de Blois. A la chute de la monarchie de Juillet, la période politique est complexe et le jeune Henri-Auguste, comme de nombreux artistes français, part pour Londres<sup>1</sup>. Il travaille alors dans l'atelier de l'orfèvre français Jean-Valentin Morel. L'activité chez Morel & Co doit être intense en vue de l'Exposition universelle de 1851 à Londres, à laquelle la firme triomphe et reçoit une médaille de première classe pour une statue équestre d'Elizabeth I en argent repoussé ornée d'un grand nombre de pierres précieuses. Il obtient la même année le titre honorifique d'orfèvre-joaillier de Sa Majesté la Reine Victoria. Les échanges entre les maisons Morel et Fourdinois se font par le transfert d'artistes comme Charles Niviller, collaborateur de Morel, qui de retour en France, devient chef des ateliers de dessin et de gravure de la maison Fourdinois ou Constant Sévin, qui passe de chez Morel à l'atelier de Fourdinois. À son retour de Londres, Henri-Auguste fait un passage - peu renseigné - chez le bronzier Victor Paillard, peut-être y reste-t-il jusqu'en 1857 ou 1860, date à laquelle on admet traditionnellement son arrivée au sein de la maison paternelle. En 1864, il dépose un brevet pour un nouveau procédé de marqueterie en plein - même si la paternité lui en est contestée - il ne s'agit plus de coller de très fines lamelles de différentes essences de bois, mais d'imbriquer dans l'épaisseur des morceaux de bois ou d'autres matières telles que le bronze, l'ivoire ou les pierres dures. Cela permet un intéressant jeu de polychromie mais également un travail de la sculpture, rendant l'ensemble plus résistant. Henri-Auguste Fourdinois succède à son père en 1867, ajoutant la tapisserie à la menuiserie et à l'ébénisterie. La force de la maison est de réunir "tous les ateliers concourant séparément à l'ensemble de l'Ameublement"(comprenant la menuiserie, l'ébénisterie, la sculpture, les bronzes d'ornement,

le textile, la passementerie). Il pense la décoration dans sa globalité, notamment par l'intégration du mobilier dans l'aménagement intérieur. Alphonse Cerfberr de Medelsheim, qui publie en 1868 *Meubles et Tapisseries*. M. Henri Fourdinois. Grand prix 1867, recense cent ouvriers employés dans les ateliers de la rue Amelot. Fourdinois a mis en place un système de prévoyance à l'égard de ses ouvriers, des mesures visant à protéger son personnel mais également à se prémunir d'éventuelles grèves syndicales. Sous le Second Empire, la maison Fourdinois honore d'importantes commandes pour le Mobilier de la Couronne : aménagement des appartements du pape, et de ceux de l'impératrice Eugénie et de son musée chinois au château de Fontainebleau. Le ministère de la Marine lui commande l'aménagement du yacht impérial "l'Aigle". L'Exposition universelle de Paris de 1878 est également un moment important pour la maison Fourdinois malgré quelques critiques sur "la plus que parfaite incommodité des meubles et sièges exposés dans son compartiment". Elle y expose un coffret à bijoux, une chaise longue et les deux portes du Musée des Arts Décoratifs. Nombre de ses collaborateurs sont également récompensés à l'Exposition de 1878. "Dans cent ans, on reconnaîtra un meuble de Fourdinois comme on reconnaît aujourd'hui un Riesener ou un Boule (sic)". Fourdinois cesse son activité en 1887, on peut trouver une explication des difficultés économiques dans ses écrits "Il y a d'abord la production d'un luxe intermédiaire qui n'existait pas jadis, d'une sorte de demi-luxe à la portée des classes moyennes. Puis la tendance de notre aristocratie financière à préférer aux oeuvres de bon goût et d'exécution soignée, dont le prix en définitive n'est qu'en proportion de leur valeur, les oeuvres bon marché et communes qui, à leurs yeux, semblent valoir à peu près les premières. Il faut ajouter la bizarre maladie des riches amateurs contemporains qui, tout en faisant profession d'encourager la production artistique, n'hésitent pas à payer des sommes inouïes un objet ancien

d'un goût parfois douteux, souvent même une imitation, alors même qu'ils ignorent ou dédaignent les chefs-d'oeuvre de l'industrie moderne ».